

Est-ce que le monde sait qu'il me parle ?

création 2009
ktha compagnie

Est-ce que le monde sait qu'il me parle ?

1 le spectacle

4 plan

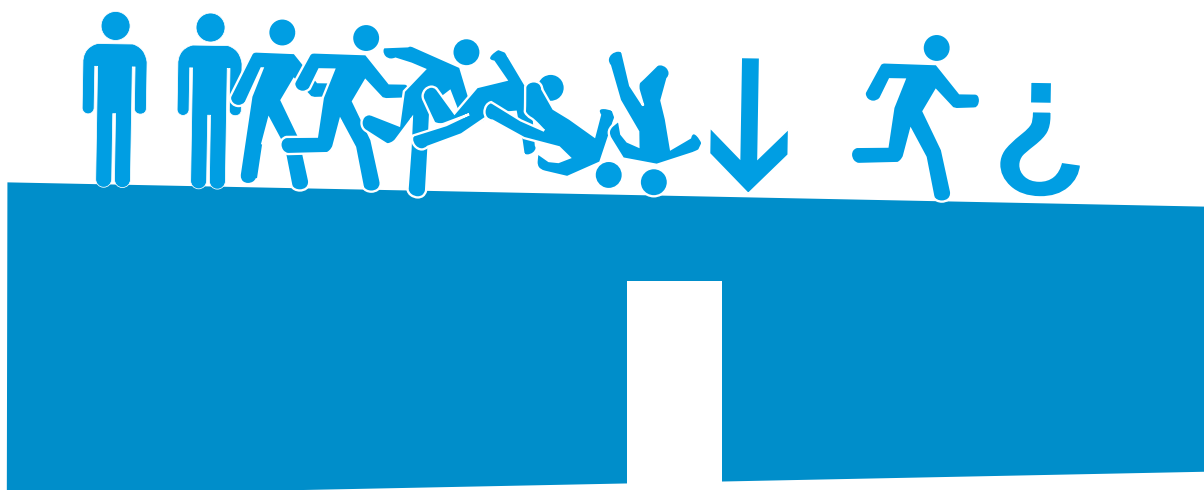
5 partenaires

6 extraits de presse

8 la ktha compagnie

10 fiche technique

11 contact



Est-ce que le monde sait qu'il me parle ?

Spectacle pour 1 container, 2 acteurs, 1 vidéo projecteur et 100 poupées.

Le monde nous parle, c'est indéniable.

Le monde est bavard, il n'arrête pas de nous dire.

Qu'est ce qu'il me dit ? Qu'est-ce qu'ils me disent ?

Est-ce qu'ils me disent la même chose qu'à toi ?

Est-ce qu'ils te disent la même chose qu'à moi ?

Projet

« Est-ce que le monde sait qu'il me parle ? » est un texte écrit pour être joué dans un container, dit, adressé directement aux spectateurs assis dans le container avec les acteurs.

C'est un répertoire non exhaustif de ce que le monde me dit : publicités, répondeurs, informations, sagesses populaires, émissions de télévisions, journaux, lettres administratives, films...

Un inventaire à la première personne du singulier.

Extrait

« ...
Ils me disent enjoy
Ils me disent nous c'est le goût et vous ne viendrez plus chez nous par hasard
Ils me disent que la vie est belle et qu'elle est vraie
Ils me demandent de tenir mon enfant et de garder mon chien dans son panier
Je n'ai pas de chien
Tu as un chien, toi ?
Il rentre dans un panier ?
Ils me disent qu'il faut manger quatre fruits et légumes par jour
Ou cinq, je ne sais plus
Ils me disent d'une voix de femme
Ils me disent épilation antiride exfoliant
bien être
rajeunissant
Ils me disent votre attention s'il vous plaît
Ils me disent cher ami, cher client, mes très chers concitoyens
Ils me disent nous
Ils me disent bonne journée à demain merci
ne quittez pas
Ils me disent and the winner is
Ils me disent que du bonheur
Ils me disent que je peux payer en trois ou quatre fois sans frais
... »

Texte

« Est-ce que le monde sait qu'il me parle ? » est un rapport, un compte-rendu. Et une esquisse de communication. Le texte original témoigne de la réalité française dans l'espoir d'établir dans la représentation un échange. En te disant ce que le monde me dit, tu en sauras beaucoup sur moi et en y réagissant, tu m'en apprendras sur toi.

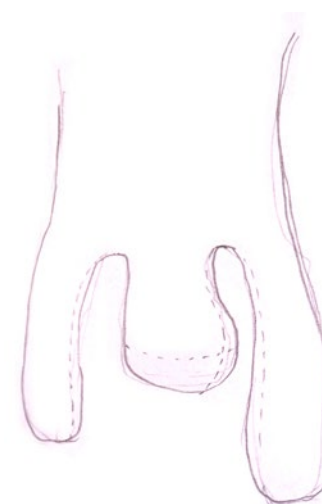
Dans un contexte francophone le texte est dit en français. Dans des pays non francophones, le texte est adapté et une deuxième langue vient s'ajouter. Révélant les points communs et les différences, c'est un pont tracé entre notre réalité et d'autres.

« Est-ce que le monde sait qu'il me parle ? » est prévu pour des publics francophones, anglophones, hispanophones et lusophones.

Adresse

« Est-ce que le monde sait qu'il me parle ? » est joué dans un container clos, en partageant l'espace confiné, se servant de la proximité presque claustrophobique pour souligner la situation théâtrale : des être humains parlent à d'autres être humains.

Dans la poursuite du travail d'adresse directe de l'acteur au spectateur que la ktha développe, la parole et toute la représentation est dirigée simplement et uniquement vers les spectateurs assis là. On se parle en se regardant dans les yeux, on s'adresse directement, frontalement, sans détour.



Est-ce que le monde sait qu'il me parle ?

Espace

Le container est pris en tant que symbole d'un monde où les objets circulent plus librement que les hommes. Cet espace conçu pour les objets devient ici celui où l'homme est confronté à sa propre marchandisation.

Poupées

Dans le container, les deux acteurs sont seuls face aux spectateurs et petit à petit, des poupées les rejoignent, objets qui sont presque des présences.

Une, puis deux, puis quelques unes, puis des dizaines et des dizaines. Elles sont de différentes tailles, de la figurine à la taille humaine. Issues d'une série mais chacune est unique. Elles remplissent l'espace jusqu'à saturation au fur et à mesure du compte rendu, cachent presque les acteurs. Ils agencent les poupées dans l'espace comme une tentative obsessionnelle d'ordonner un monde qui ne répond plus. Les poupées s'étaient inexorablement. On ne sait plus trop si elles sont spectatrices ou actrices. Si elles étouffent ou démultiplient la parole.

Projection

Pendant la représentation une vibration de lumière se met en place, dissociant le fond et les parois du container. Les contours, les contrastes et les distances se modifient. On aperçoit des sigles sur les acteurs, un trait de lumière *scanne* l'espace.

Parfois, les acteurs replacent les poupées une à une et se placent parmi elles, silencieux et immobiles.

Ils deviennent ensemble des ombres, des silhouettes supports de la projection vidéo qui recouvre l'espace, calé au millimètre. La projection prend tout l'espace scénique dessinant les contours, colorant les surfaces, donnant mouvement au bloc d'acier et à ceux qui sont dedans, donnant peut-être un sens à la tâche que les acteurs ont accomplis.

Temps

Dans le container on prend le temps. Le temps de se dire et de se laisser comprendre, voire même de réfléchir à ce qu'on s'est dit. Le temps de laisser la voix résonner et le silence revenir. Le temps de voir les vrais corps et les poupées, le temps de voir la lumière et les projections vidéo sur eux.

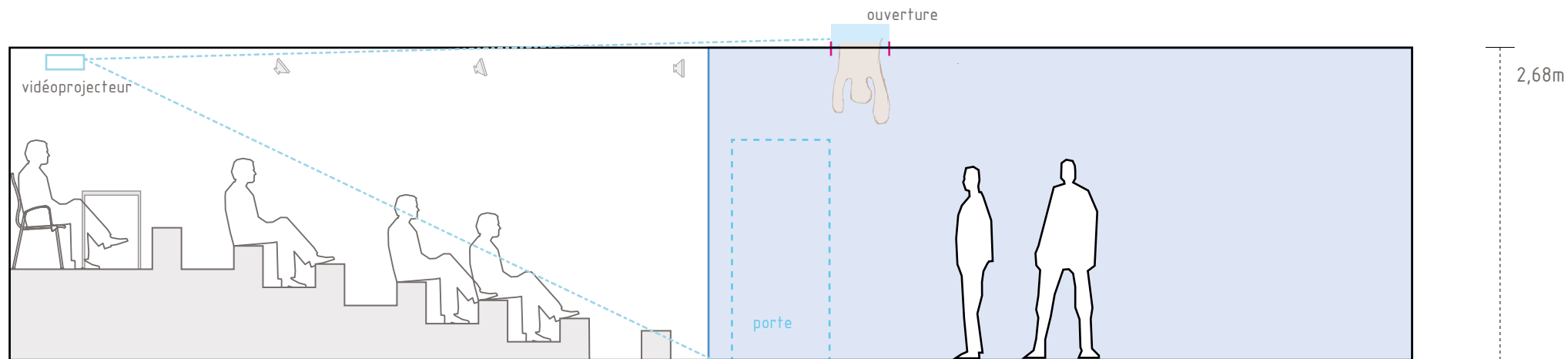
Le temps surtout de s'apercevoir qu'on est ensemble, vraiment. Que les « je » qui sont dit disent vraiment « je » et que les « tu » te parlent vraiment.

- * octobre 2009 - Festival Jeunes zé Jolie Collectif 12 - Mantes-la-Jolie
- * novembre 2009 - Festival Teatro Container Valparaiso - Chile
- * novembre/décembre 2009 Comuna de San Joaquín - Chile
- * décembre 2009 - Matucana100 Santiago - Chile
- * mars 2010 - Confluences - Paris
- * juin 2010 - Festival HLM - Mantes-la-Jolie
- * septembre 2010 : Les Escales Improbables Montréal - Canada
- * octobre 2010 - Théâtre du Chateau d'Eu
- * novembre/décembre 2010 - 2r2c / Mairie du 13ème Place d'Italie - Paris
- * février 2011 - Festival VEO - Valencia, España
- * juin 2011 - Festival Parades - Nanterre
- * juillet 2011 - Festival Chalon dans la Rue
- * septembre 2011 - Les Escales Improbables Montréal, Canada
- * octobre 2011 - Biennale de l'écrit - Buchelay (78)
- * octobre 2011 - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Charleville-Meziere
- * mars 2012 - Programmation IF Rabat - Maroc
- * avril 2012 - Printemps des Rues - Paris
- * mai 2012 - Le Passage - Fécamp
- * mai 2012 - Le Rayon Vert (76)
- * juin 2012 - Festival de Rue de Ramonville
- * juillet 2012 - Pronomade(s) en Haute-Garonne
- * février/mars 2013 - Art'R - Place Léon Blum - Paris 11
- * avril 2013 - Festival Terra Incognita - Clichy
- * avril 2013 - La Méridienne - Lunéville
- * mai 2013 - Les Turbulente - Vieux-Condé (59)
- * septembre 2013 - Festival Cergy, Soit !
- * septembre 2013 - Festival de Gwaechon - Corée du Sud
- * octobre 2013 - Festival Hi Séoul - Corée du Sud
- * février 2014 - TRIO...S - Hennebont (56)
- * mars 2014 - Aux Usines Boinot - Niort (79)
- * juillet 2014 - Festival Rayons Frais - Tours (37)
- * mai 2015 - Les Rencontres d'Ici et d'Ailleurs Noisy-le-Sec (93)

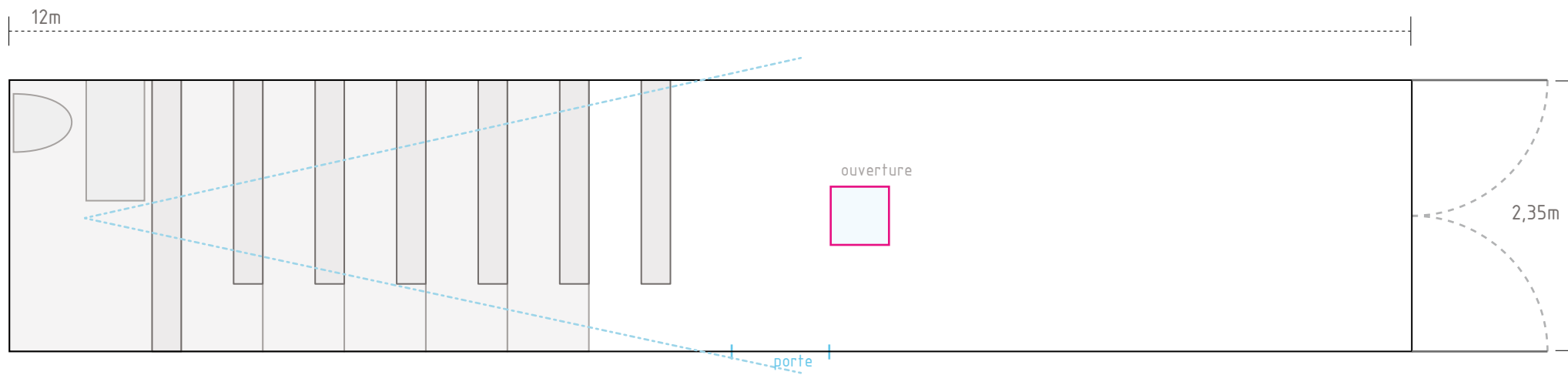
Est-ce que le monde sait qu'il me parle ?



plan



coupe latérale



plan

1 : 50

production

“est ce que le monde sait qu’il me parle?” est une coproduction **ktha compagnie**,
Arcadi <http://www.arcadi.fr>, **Collectif 12** (Mantes-la-jolie) <http://www.collectif12.org>,
Festival Teatro Container (Valparaiso - Chili) www.festivalteatrocontainer.cl.

Avec le soutien de l’**Espace Périphérique** (Mairie de Paris – Parc de la Villette)
<http://www.espace-peripherique.com>, et du **Centre de Création Artistique et Technique NIL**
OBSTRAT <http://www.nil-obstrat.com>

autres partenaires de la création

- Ambassade de France au Chili
- Instituto Chileno-Francés de Cultura • Santiago • <http://www.institutofrances.cl/>
- Alliance Française • Viña del Mar
- Balmaceda Arte Joven • Santiago • www.balmacedartejuven.cl
- Matucana100 • Santiago • www.m100.cl
- Ville de San Joaquín • www.sanjoaquin.cl
- Confluences • Paris

la ktha compagnie a bénéficié de l’aide “**écrire pour la rue**” DMDTS / SACD pour la première écriture du projet.

équipe

chloé chamulidrat • laetitia lafforgue • yann le bras • guillaume lucas • lear packer • nicolas vercken
avec l’aide de :
pauline besnier • laura cros • elisa heyning • julien peissel • ximena rodriguez

extraits de presse



théâtre en boîte

Voyez la chose comme quarante-cinq minutes de thérapie pour se laver des multiples messages «personnalisés» dont nous sommes en permanence bombardés par la publicité, les consignes de sécurité, les systèmes informatiques, l'administration et l'on en passe.

Les comédiens Laetitia Lafforgue et Guillaume Lucas rappellent à quel point le monde autour de nous, autour de ce conteneur échoué en pleine ville, est bavard, et combien est absurde la litanie d'injonctions qu'il déverse sur chacun. Quelques artifices de mise en scène, que l'on se gardera de dévoiler ici, emmènent allègrement le spectateur vers une surprise finale.

Edouard Launet - Libération - 4/12/10



fuyez vos strapontins, bravez l'automne !

...On entre dans le container, c'est étroit, ils sont deux, ils entament leur liste. La liste de ce que le monde leur dit. Et un peu plus tard, quand on sort, le monde, on ne l'écoute plus pareil (...) C'est rare, vraiment, les spectacles comme celui-ci, précis, simples, tenus, qui réussissent à nous dire des choses si pertinentes droit dans les yeux, avec l'air de ne pas y toucher, sans nous trahir, jamais, et en avouant surtout qu'ils sont pareils que nous.

Mathias Clayes - Théâtrorama - 19/11/2010



theatrum mundi en container!

Dès lors que nous sommes entrés dans le container, le spectacle commence et nous voilà happés. Ici, on prend le temps. Ici, on est ensemble, on se regarde, on s'écoute. Et chaque bruit, chaque souffle, chaque réaction du public, se répercute sur le jeu du comédien. (...) Un spectacle ultra-moderne qui commence avant l'entrée et semble continuer tout au long de notre vie.

Caroline de Suresnes - Théâtrorama - 11/03/2010



l'univers des signes

(...) Est-ce que le monde sait qu'il me parle? nous attrape là où on se croit résistant, conscient et fort, nous montre à quelle point nous sommes susceptible aux flux d'informations appliqués par notre environnement du quotidien. (...)

Joanna Szlauderbach - Mouvement.net - 30/03/2010



Stradda

Un container froid, dépouillé comme une salle de spectacle précaire : face aux gradins accueillant trente spectateurs, deux comédiens en gris de travail, ouvriers anonymes de la société, porte-voix de ses injonctions. Commence une sarabande enjouée, énumération implacable de messages désincarnés : annonces de répondeurs, slogans publicitaires, télé-achat... Hors de leur contexte, ces messages apparaissent dans toute leur crudité : politesse alambiquée, sous-entendus anxigènes... Amusant ou cocasses – « Booster votre style... Ils me disent vraiment boostez votre style ! » –, troublants ou irritants jusqu'à la nausée.

Julie Bordenave - Stradda - avril 2010



Un beau titre pour un spectacle qui ne l'est pas moins. Une visite dans l'insupportable anodin de la com. Oui, le monde n'arrête pas de me parler, m'engluant dans ses mots, sa familiarité putassière, ses injonctions insidieuses, ses logiques réifiantes. Une tyrannie de mots, un enfer familial qui se découvre ici, absurde, terrible, enrageant.

Le spectacle est sobre, retenu, parfois hypnotique mais nous laissant toujours l'intelligence à vif.

Les cinq dernières minutes, bêtes comme chou, sont géniales...

Du théâtre nécessaire.

Ça fait du bien.

Le carnet de Simon - 18/03/2010



télérama - sortir

Le monde est bavard et si l'on se fie à la profusion des signalétiques urbaines, des panneaux publicitaires, des mails et de la paperasserie qui encombrer les rapports humains, il n'est pas prêt de se taire.

Dans un container, deux comédiens déballetent tous ces bavardages, jouant avec la répétition, le rythme ou l'écho, et s'adressent directement au public enfermé avec eux.

Ils donnent à cette litanie une force dramatique inattendue que la sobriété de la mise en scène ne contrarie pas. L'invasion de poupées et d'images vidéo renforce le sentiment de notre incapacité à réagir à ce que le monde nous dit.

Thierry Voisin - Télérama - 17/03/2010



l'humanité - culture : points chauds

Une proposition originale qui se joue dans un lieu tout aussi original. Cinquante minutes pour dire, murmurer, psalmodier, chanter, mimer des slogans, des phrases, des consignes, des ordres qui polluent notre quotidien tandis que les poupées de chiffon tombent du ciel. C'est drôle, juste. (...) la sortie, les deux portes qui s'ouvrent sur la ville, est vraiment une belle idée de mise en scène.

Marie-José Sirach - L'Humanité - 15/03/2010



Un container vient chargé de phrases tout faites

Un container, 20 spectateurs, un projecteur et 100 poupées blanches entre 5 et 180 cm qui tombent du plafond pendant que deux acteurs lancent en français et en espagnol – et avec ironie- des phrases glanées dans la publicité, la sagesse populaire, les médias et le cinéma universel. Simple et abstrait comme le monde d'aujourd'hui.

« Est- ce que le monde sait qu'il me parle ? » de la compagnie française ktha, l'un des principaux spectacles du Festival Teatro Container de Valparaiso, arrive aujourd'hui à Santiago avec des représentations dans un container métallique posé sur l'esplanade de Matucana 100, pour expérimenter ses constructions linguistiques qui peuvent se trouver sur le quai d'un métro ou l'étiquette d'un extincteur.

« Ce sont 40 minutes pendant lesquelles deux acteurs nous racontent ce que le monde nous dit en France à travers les affiches, les informations, la télévision et les journaux » explique Lear Packer, co-metteur en scène avec Nicolas Vercken. « Finalement c'est le monde notre interlocuteur, parce que la phrase est formulée pour s'adresser à moi alors que la personne qui l'émet n'existe pas. C'est le monde qui nous parle ».

Un spectacle globalisé

Que le spectacle se joue dans un container, ce n'est pas un hasard. Née avec le nouveau millénaire, ktha a développé diverses recherches aboutissant à des spectacles pensés comme des modules qui peuvent se déplacer, parce que leur priorité est la relation entre l'acteur et le spectateur.

« Nous aimons nous définir comme du théâtre urbain. Nous sortons de la boîte noire du théâtre pour aller dans des espaces urbains tout en recherchant la même intimité qu'au théâtre. De plus, nous voulons nous adresser à l'individu et non à une masse, c'est pour cette raison que le public est éclairé comme les acteurs. C'est une manière de casser le quatrième mur. Tout le monde peut se voir et se parler dans les yeux, comme dans la vie » soutient Packer.

La compagnie s'attache à questionner les réalités sociales contemporaines. « Est-ce que le monde sait qu'il me parle » n'y fait pas exception. « Tu te rends compte de la quantité de choses qui façonnent le monde. On ne dit pas ce qui est bien ou ce qui est mal, mais ici on nous dit les mêmes choses qu'aux gens en France. Simplement tu vois comment le

monde se globalise, pour le bien ou pour le mal, ça c'est au spectateur de décider » concluent les metteurs en scène, qui depuis leur passage au Chili commencent à collecter des phrases pour leur collection: « Certaines très intéressantes comme « dirigez le flot vers la base du feu » ou « merci de nous préférer ».

Rodrigo Alavarado E. La Nacion - 30 novembre 2009 ”



s'il vous plaît ne pensez pas le contraire

La pièce de théâtre « Est-ce que le monde sait qu'il me parle » mise en scène par Nicolas Vercken et Lear Packer est un cri de douleur contre l'asphyxie quotidienne que nous impose la société avec ses milliers de règles de soumission et de contrôle que nous devons respecter. Il est certainement ridicule, que pendant que le monde tombe en morceaux, il nous faille en plus supporter la publicité omniprésente qui nous oblige à travailler pour acheter. Tandis que l'on pense moins et que l'on se laisse guider de plus en plus, nous cesserons progressivement d'être des êtres humains pour nous transformer en réceptacles passifs d'ordures présentées comme des nécessités.

Le jeu des comédiens fut plus que bon, Laetitia Lafforgue et Guillaume Lucas, réalisent une performance simple dans laquelle s'intercalent des phrases en français et en espagnol tirées de la culture populaire, la vie quotidienne, de films, chansons, etc ; dans le même temps, des poupées de toutes les tailles tombent constamment du toit et s'empilent dans le container.

De temps en temps, les acteurs interagissent avec le public, l'interpellant par des questions qui soulignent le cauchemar du contrôle mondial, du terrorisme, de la télévision. Mais dans le même temps, ils semblaient nous dire : s'il vous plaît, ne vous trompez pas. Quand vous parlez de voyages ne parlez pas des heures. Quand vous parlez d'amour ne parlez pas de posséder. Quand vous parlez du pathétisme du drame, n'oubliez pas votre propre peur de succomber. Quand vous parlez des hommes, parlez des chiens battus et s'il vous plaît ne confondez pas. Vous auriez tort. Sortez plutôt pour marcher et sentez le vent sur votre visage ou invitez quelqu'un que vous aimez au plus invraisemblable rendez-vous et réjouissez-vous de son étonnement. Parce-que nous naissons pour le danger et très vite nous l'oublions, mollis par la liqueur de l'existence.

Si vous pensiez à vous suicider, allez voir cette pièce, elle vous redonnera l'envie de vivre. Si ce que vous voulez, c'est vivre.

Leonardo Robles - El mercurio de Valparaiso - 16 novembre 2009 ”

ktha

La **ktha** est une compagnie de **théâtre**.

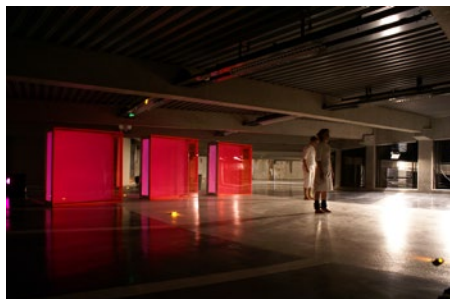
Ses spectacles se jouent dans des dispositifs placés **dans la ville** (dans des containers, derrière des camions en mouvement, sur des toits, dans des souterrains, des parkings, sur la pelouse de stades, dans les couloirs du métro...)

Depuis ses débuts, elle développe une forme de théâtre dans laquelle les acteurs s'adressent aux spectateurs, en les regardant dans les yeux, directement, sans détour. Un théâtre intime et personnel, **adressé**, qui parle du monde contemporain immédiat, d'aujourd'hui, d'ici.

Pour chaque spectacle, elle écrit ses textes.

La compagnie multiplie les formes d'intervention, en se maintenant toujours dans un état de **recherche** sur les questions du texte, de l'espace public, du dispositif de représentation, du rapport au public, des liens avec les institutions...

Ses recherches et ses laboratoires l'amènent souvent à s'aventurer au-delà du théâtre, vers l'urbanisme, l'architecture, les arts plastiques et performatifs.



...ktha

La ktha est basée à **Paris**. Ses projets rayonnent sur le territoire francilien, mais aussi ailleurs en France et dans le monde.

Depuis quelques années, elle est intéressée par la **transmission** et le partage de ses méthodes, de ses savoirs faire, de son expérience. Dans cette optique, elle met en place des stages, des formations et, depuis 2016, le Programme d'Accompagnement Vers l'Extérieur (PAVE).

La question du **collectif** est essentielle pour la compagnie, autant dans son fonctionnement interne que dans les projets qu'elle mène avec d'autres. Elle essaie systématiquement d'aplanir les hiérarchies, de mettre en place des organisations intelligentes et choisies, des manières de travailler ensemble justes et agréables pour chacun.

La ktha existe depuis 2000. Elle est conventionnée par la **Mairie de Paris** et la **DRAC Île-de-France**, soutenue par la région **Île-de-France**, membre du collectif de compagnies 360, du syndicat **Synavi**, de la coopérative **De rue et De Cirque - 2r2c** et de la **Fédération des Arts de la Rue**.



Principaux projets des dernières années :

- * **2017** : création de **(nous)**, spectacle pour 45 spectateurs, 2 acteurs, un cercle et des questions (en tournée)
- * **2016** : lancement du **PAVE** (Programme d'Accompagnement Vers l'Extérieur)
- * **2015 - 2016** : **Il n'y a plus (de ville)**, spectacle pour 3 comédiens et 3 smartphones, 10 lieux dans Paris, 10 représentations uniques, 1 fois par mois pendant 1 an
- * **2014** : création de **Juste avant que tu ouvres les yeux**, spectacle à 3.5km/h pour une ville, un camion gradin et 3 acteurs (en tournée)
- * **2012** : création de **Je suis une personne**, spectacle pour deux salles superposées et une comédienne
- * **2011** : première édition du projet **Petites Urbanités Libres** (d'autres éditions suivront en 2012 et 2013)
- * **2009** : création de **Est-ce que le monde sait qu'il me parle ?**, spectacle pour 1 container, 2 acteurs, 1 vidéoprojecteur et 100 poupées

Fiche technique – représentations

Le container est intégralement équipé et apte à recevoir les commissions de sécurité.

Jauge :

- 33 spectateurs par représentation
(plusieurs représentations possibles dans la même journée)

Durée :

≈ 45 minutes

Électricité :

- raccordement à une prise 16 Ampères (prise domestique classique)
(possibilité de fonctionnement sur groupe électrogène)

Transport :

- déplacement du container à prévoir depuis Saint-Ouen-l'Aumône (95)

Equipe :

- 4 ou 5 personnes (suivant durée et organisation)
- transport à prévoir depuis Paris

contact

ktha compagnie
40 rue des amandiers
75020 Paris

www.ktha.org ; ktha@ktha.org
+33 (0)1 42 62 42 49

